



Les résultats de DEPHY sont à vulgariser

Impliquées dès l'origine dans le plan Ecophyto afin de rechercher des alternatives à l'utilisation des produits phytosanitaires, les Chambres d'agriculture se sont fortement mobilisées.

Ce sont tout d'abord les réseaux de surveillance biologique qui se sont mis en place grâce à la coordination et l'animation des Chambres Régionales d'agriculture avec la mobilisation de l'ensemble des organismes économiques et techniques. Les Chambres ont poursuivi leur implication toujours en partenariat avec les autres axes du plan, en particulier dans l'animation Ecophyto en région et au travers des formations « Certiphyto ».

Ce sont les réseaux DEPHY Ferme qui ont mobilisé le plus grand nombre d'agriculteurs. Rappelons que DEPHY signifie « Démontrer, Expérimenter des systèmes économes en produits PHYTOSANITAIRES ».

Au niveau national jusqu'en 2015, ce sont 1900 fermes qui ont intégré le réseau et dès cette année ce sont près de 3000 exploitants qui sont engagés dans la démarche.

Sur le territoire de la région Grand Est, nous sommes passés de 19 à 27 groupes, soit 325 agriculteurs représentant l'ensemble des filières de la région.

A l'image des groupes en grandes cultures qui affichent une baisse de 12 % de l'IFT (indice de fréquence de traitement), et ce malgré des années climatiques difficiles, nous pouvons être fiers de ces résultats qui montrent qu'il est possible de réduire l'usage des produits phytosanitaires tout en respectant les enjeux économiques des exploitations et la qualité des productions agricoles.

Il est maintenant temps de diffuser largement ces techniques et systèmes à tous les agriculteurs afin que des résultats concrets en termes d'évolution des pratiques et de réduction des usages des produits phytosanitaires se développent.

Ecophyto V2 à travers le dispositif « 30000 agriculteurs vers l'agro-écologie » permet la démultiplication des techniques et des références acquises dans le groupe DEPHY. Ces initiatives basées sur une démarche en groupe sont à encourager et à développer de façon importante.

Didier MARTEAU

Vice-Président de la Chambre Régionale d'agriculture du Grand Est et Président du groupe permanent national Ecophyto



Ecophyto v2 : montrer des résultats tangibles

Dans un contexte national de hausse continue de l'utilisation des produits phytosanitaires depuis 2009, les agriculteurs engagés dans les groupes DEPHY ont à l'inverse fait la démonstration de la possibilité d'une évolution à la baisse. Les résultats obtenus démontrent également que cette évolution est économiquement valide.

Ecophyto v2 met l'accent sur la généralisation des pratiques reconnues comme efficaces pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires et robustes sur le plan économique et environnemental et sa mise en oeuvre par le plus grand nombre d'agriculteurs.

Les acquis du réseau DEPHY seront mobilisés et essentiels pour réussir l'action « accompagner 30 000 agriculteurs vers une transition vers l'agro-écologie avec un bas niveau d'utilisation de produits phytopharmaceutiques ». Dès 2016, une enveloppe annuelle de 30 millions d'euros est venue s'ajouter aux 41 millions annuels déjà mobilisés pour soutenir les actions structurantes du plan (recherche, formation, DEPHY, BSV, ...). Cette enveloppe annuelle, maintenue pendant toute la durée du plan, servira, d'une part, au soutien de l'animation de groupes réunis dans un projet collectif, et d'autre part, à aider la réalisation des investissements nécessaires.

Ce nouveau plan met aussi l'accent sur la surveillance et la maîtrise des impacts liés à l'utilisation des produits phytosanitaires : il s'agit à la fois des enjeux sur la protection de la ressource en eau et également de santé publique, celle des agriculteurs en premier lieu, mais aussi celle des riverains et des consommateurs. Il s'agit d'une condition indispensable pour être en mesure de garantir l'acceptabilité sociale et donc de maintenir l'utilisation durable et raisonnée des produits phytosanitaires, et d'améliorer le dialogue avec le public non agricole. Il est désormais urgent d'obtenir et de montrer des résultats tangibles en s'appuyant sur les acquis du réseau DEPHY.



Benoît FABBRI

Directeur adjoint de la DRAAF Grand Est



Sommaire

| | |
|--|--------|
| Les résultats de DEPHY sont à vulgariser | |
| Ecophyto v2 : montrer des résultats tangibles | page 1 |
| Des paroles et des actes : témoignages issus du séminaire DEPHY | page 2 |
| DEPHY ferme dans le Grand Est : des premiers résultats encourageants | page 3 |
| Repp'Air prend son envol | |
| Les équipes «Ecophyto» | page 4 |

Des paroles et des actes : « Partageons nos expériences pour répondre aux DEPHY de demain! »



Premier séminaire DEPHY à l'échelle du Grand Est

Le 2 février à Laxou dernier plus d'une centaine de participants se sont retrouvés pour le premier séminaire Ecophyto DEPHY Grand Est. Des agriculteurs engagés dans les groupes avec leurs animateurs ont échangé leurs expériences tout au long de la journée. Toutes les filières étaient représentées. En effet chacune, à son échelle, met en œuvre des solutions alternatives pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires. Les exposés, les témoignages, les vidéos et les tables rondes ont permis d'agrémenter cette journée riche en échanges et en enseignements.

Pour en savoir plus

Rendez-vous sur le site suivant :
<http://cra-lorraine.fr/>

DEPHY ferme dans le Grand Est : Des premiers résultats encourageants

De 2011 à 2015, le programme Ecophyto et son dispositif DEPHY Ferme ont fédéré 19 groupes d'agriculteurs du Grand Est. La centaine d'exploitations concernée était représentative de la région puisqu'elle touchait 4 filières agricoles majoritaires dans le Grand Est, à savoir les grandes cultures/ polyculture élevage, la viticulture, le maraîchage et l'arboriculture. Toutes se sont engagées, sur une période de 5 ans, dans le but de trouver des solutions pour réduire l'utilisation des produits phytosanitaires sur leurs exploitations. Des ingénieurs réseau ont accompagné chacun de ces groupes dans leur démarche. **Partage de méthodes alternatives, rencontres techniques, reconception de systèmes, etc.** Aujourd'hui nous pouvons commencer à mesurer les avancées de ces groupes et tirer un premier bilan.

Grandes cultures-polyculture-élevage : Cette filière majoritaire du Grand Est présente une diminution globale de 12 % de l'Indice de Fréquence de Traitement (IFT) total sur 5 ans, résultat d'une combinaison de multiples leviers tels que le travail du sol, l'optimisation de la pulvérisation, le choix variétal et le rééquilibrage

des ateliers de production, pour n'en citer que quelques-uns. C'est principalement la forte dépendance aux aléas climatiques (2014 et 2015 en particulier) qui a limité le moindre recours aux herbicides, un axe sur lequel se concentrer pour la suite.

Viticulture : 15 à 20 % de réduction de l'IFT en 5 ans pour les groupes de Champagne-Ardenne, Alsace et Lorraine. Les principales actions mises en place concernent le biocontrôle pour lutter contre les ravageurs, le désherbage mécanique et l'enherbement pour maîtriser les adventices ainsi que l'observation et la qualité de la pulvérisation pour optimiser et réduire l'utilisation de fongicides.

Maraîchage : Ce groupe DEPHY constitué de producteurs de plein champ diversifiés et de producteurs de salade sous abri, a initié une réduction des produits phytosanitaires malgré un contexte difficile (multiplicité des ravageurs, pression commerciale, etc.). Pour cela ils ont mis en place de nombreux leviers, de la reconception du système au biocontrôle, en passant par l'implantation de couverts et l'utilisation de filets, voiles et paillage.

Arboriculture : La production de prunes et en particulier de mirabelles est une spécificité territoriale représentée par un unique groupe lorrain. La forte hétérogénéité des évolutions enregistrées conduit à une diminution générale de 6 %. Le travail a été principalement axé sur les recours aux méthodes de biocontrôle et



Entretien mécanique des vergers.

aux grilles de décision dans de la lutte contre certains ravageurs. Le transfert d'expériences au sein du groupe et l'acceptation de la prise de risque sont les deux voies d'amélioration qui se dégagent de cette première campagne.

Le bon fonctionnement de ce dispositif et les résultats encourageants obtenus ont permis le renouvellement de DEPHY Ferme. Ainsi, pour la période 2016-2021 la quasi majorité des agriculteurs s'est réengagée tandis que de nouveaux les ont rejoint. Les filières **Horticole et Pépinière** du Grand Est, jusqu'alors non représentées sont notamment venues enrichir le réseau. Désormais, ce ne sont pas moins de **27 groupes** rassemblant plus de **320 exploitations** qui composent le dispositif DEPHY du Grand Est. Avec des partenaires de tous horizons : Chambres d'agriculture, Coopératives, FREDON, CETA, CIVAM, OPABA, AREFE ainsi qu'EST HORTICOLE.



Paillage d'une culture d'oignons.

Le saviez-vous : Les plantes sont sensibles aux caresses !

La thigmomorphogénèse est une technique qui est utilisée comme régulateur de croissance en pépinière. Il s'agit d'une méthode de «caresse pour les plantes» qui inhibe leur croissance apicale et stimule leur croissance latérale. Cette technique évite l'application de 2 à 4 régulateurs de croissance en fonction des plantes concernées.



Témoignages issus du séminaire DEPHY

Priorité : rationaliser les interventions

Denis FIX est agriculteur à Truchtersheim dans le Bas-Rhin.

Pouvez-vous nous décrire votre exploitation ?

J'ai repris l'exploitation de mes parents en 2001. J'éleve des porcs, des poules pondeuses et je cultive des céréales, du colza et du pois d'hiver, le tout sur environ 100 ha.

Comment les pratiques de l'exploitation ont évolué ?

J'ai suivi une formation sur la pulvérisation afin d'améliorer mes pratiques. Après avoir changé de pulvérisateur, j'ai ensuite rationalisé mes interventions en augmentant mon débit de chantier et j'ai réussi à réduire les doses de phytos. En 2009 je me suis engagé dans une MAET dont

l'objectif était de réduire l'utilisation des herbicides. J'ai réussi à atteindre les objectifs en mettant en œuvre ces techniques. J'ai poursuivi la mise en œuvre des techniques de réduction de dose sur l'ensemble de mon exploitation depuis la fin de la MAET en 2015.

Quelles pratiques alternatives mettez-vous en œuvre sur votre exploitation ?

La rotation que j'ai mise en place me permet de gérer une partie des problèmes de salissement. Les adventices des cultures de printemps n'ont pas le même cycle que celles des cultures d'hiver.

J'ai investi dans une houe rotative pour désherber en sortie d'hiver les céréales. Je l'utilise aussi sur colza à l'automne lorsque les conditions le permettent.

Sur colza cette année je teste le mélange varié-

tal afin de limiter les risques liés à la présence de la méligèthe au printemps. Sur maïs, je lutte contre la pyrale en mettant en place des trichogrammes.

Quels sont les freins à la baisse de l'utilisation des produits phytos sur votre exploitation ?

Les conditions climatiques ne sont pas toujours au rendez-vous pour le désherbage mécanique ou les traitements à faible dose. Plus les adventices sont jeunes, mieux j'arrive à les désherber. J'ai déjà fait beaucoup de travail pour réduire les doses. L'objectif pour le moment est de pérenniser mon système de cultures.



Innover pour être performant et économe

Philippe COLLIN est agriculteur à Colombey les Choseul en Haute-Marne.

La ferme est située dans la région naturelle du Bassigny. Les sols sont majoritairement limono argileux, à tendance humide. L'exploitation compte 320 hectares de Surface Agricole Utile dont près de 190 hectares en terres labourables. Suite à un changement dans le GAEC, l'élevage laitier a été arrêté et seuls des bœufs sont encore présents sur la ferme.

Philippe COLLIN a toujours souhaité sortir d'un modèle écrit à l'avance, préférant construire un système « propre à lui », adapté à ses objectifs et à son contexte, dans lequel il puisse maîtriser ses décisions et ses pratiques. Il a ainsi cherché à rentabiliser son exploitation en pratiquant des conduites économes et diversifiées pour assurer différents débouchés : autoconsommation, vente, meunerie, multiplication de semences, ... En 2010 - 2011, la création d'une unité de méthanisation sur la ferme et la participation au groupe

DEPHY de la Chambre d'Agriculture ont été l'occasion de poursuivre la mise en place d'un système économe, performant et cohérent à l'échelle des différents ateliers de l'exploitation. Les pratiques ont encore évolué : gestion de la fertilisation organique, augmentation de la part des cultures de printemps et des couverts, meilleure maîtrise du désherbage chimique et mécanique, ...

La possibilité de produire avec moins d'intrants a été pour l'agriculteur un des éléments déclencheurs pour sa conversion à l'Agriculture Biologique en 2015. Depuis, plus que jamais, il faut penser à construire un système qui minimise la pression des bio agresseurs et qui optimise la fertilité des sols.

Les méthodes sont classiques : diversification et compromis.

L'assolement comporte une dizaine de cultures : prairies temporaires, colza, associations céréales et légumineuses, seigle, blé, orge, maïs, tournesol, ... depuis 2015 ; trèfle incarnat porte graines, sarrasin et chanvre à partir de 2017.

Le labour n'est pas systématique ; les façons

culturelles sont un compromis entre un bon fonctionnement du sol et la gestion des adventices.

Le désherbage mécanique combine des interventions précoces de herse étrille, du rattrapage avec des bineuses auto construites, ... et des impasses dans les cultures propres ou étouffantes.

La fertilisation est basée sur l'alternance des cultures, l'implantation de couverts et la gestion des effluents d'élevage.

Aujourd'hui, les charges de travail sont plus importantes sur la ferme, mais beaucoup mieux réparties. Cela laisse plus de temps pour échanger, ... et commercialiser les cultures ; car oui, il existe bien des filières biologiques au sein des organismes stockeurs, mais Philippe COLLIN préfère autant que possible créer ses propres débouchés.



Zéro herbicide en viticulture

Vincent LELIÈVRE, vigneron à Lucey en Meurthe et Moselle

Je suis installé avec mon frère David sur 20 ha de vignes dans les Côtes de Toul, en viticulture conventionnelle. Nous sommes engagés dans DEPHY depuis 2012. Depuis 2010 nous travaillons mécaniquement les sols et avons totalement supprimé les herbicides sur l'exploitation en 2014. L'achat de matériel de travaux des sols pour cultiver intégralement nos nombreuses jeunes plantations nous a fait franchir le pas sur l'ensemble du domaine. Aussi, comme nous vendons notre vin en

bouteilles, notre clientèle est très réceptive quant aux pratiques respectueuses de l'environnement, ce qui nous a conforté dans notre choix d'arrêt des herbicides. De plus, cela a eu un impact positif sur les vins car la destruction des racines superficielles force la vigne à chercher plus profondément dans le sol les éléments dont elle a besoin. En contrepartie, le travail du sol demande plus de temps et de matériel que le désherbage chimique. Il faut souvent changer d'outil pour s'adapter à la situation, et par conséquent, il faut en avoir des différents sous la main. C'est aussi une pratique qui est très dépendante de la météo. Par exemple, le printemps 2016

très pluvieux a rendu quasi impossible l'accès aux vignes pour les engins. Heureusement, toutes les années ne sont pas si difficiles et notre expérience acquise dans ce domaine au gré des millésimes nous permet, dans la majorité des cas, de passer la saison sans encombre, avec des vignes qui ne souffrent pas de la concurrence de l'herbe.



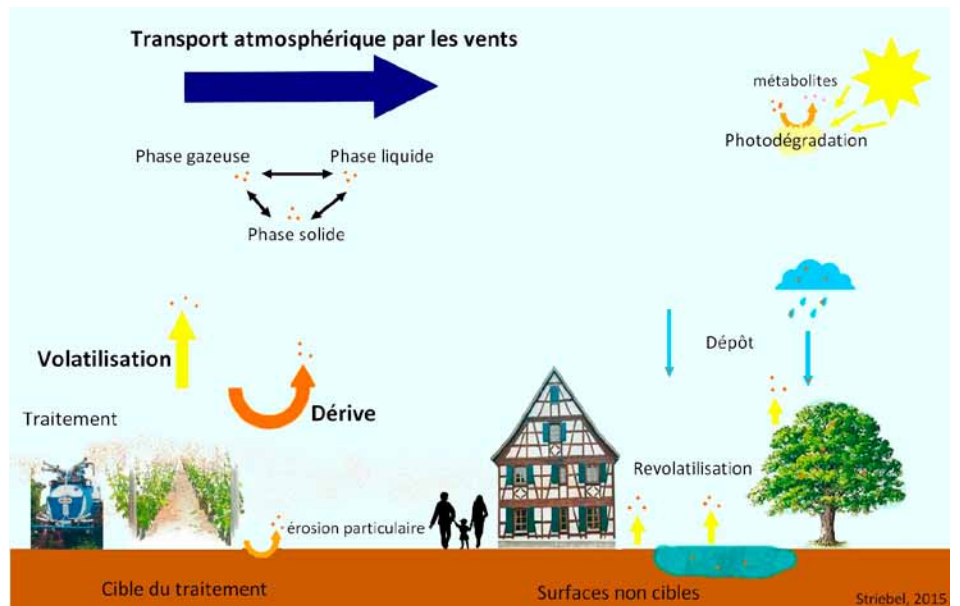
Repp'Air prend son envol !

RÉDUCTION DES PRODUITS PHYTOSANITAIRES DANS L'AIR



La thématique des produits phytosanitaires dans l'air suscite aujourd'hui un intérêt grandissant auprès de notre société. Chaque année, des mesures de produits phytosanitaires sont réalisées par les associations agréées pour la surveillance de la qualité de l'air (AASQA). En Alsace, un groupe technique «phyto et air» a été créé en 2013 dans le cadre d'Ecophyto afin de partager l'analyse des mesures. Pour aller plus loin car ne disposant pas d'assez de connaissances précises sur les mécanismes de transferts impliqués (voir encart ci-contre), une volonté s'est affirmée entre acteurs agricoles et ceux de l'air pour travailler ensemble sur le sujet. Elle a conduit au projet RePP'Air.

Les mécanismes de transferts des produits phytosanitaires dans l'air



RePP'Air, porté par la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est, regroupe de multiples partenaires: 7 Chambres Régionales d'Agriculture, 5 Chambres Départementales d'Agriculture, 7 AASQA, 3 organismes de recherche et 9 établissements de formation agricole. RePP'Air vise à affiner la compréhension des phénomènes impliqués dans les transferts de produits phytosanitaires vers l'air et intégrer cette question dans le conseil agricole.

L'étude s'appuie sur 8 sites de mesures répartis dans 7 régions (fig 1), dont un en Alsace et un en Lorraine, où la même démarche sera appli-

quée basée sur la mise en relation des mesures de produits phytosanitaires avec les pratiques des agriculteurs enquêtées.

Les résultats attendus sont notamment :

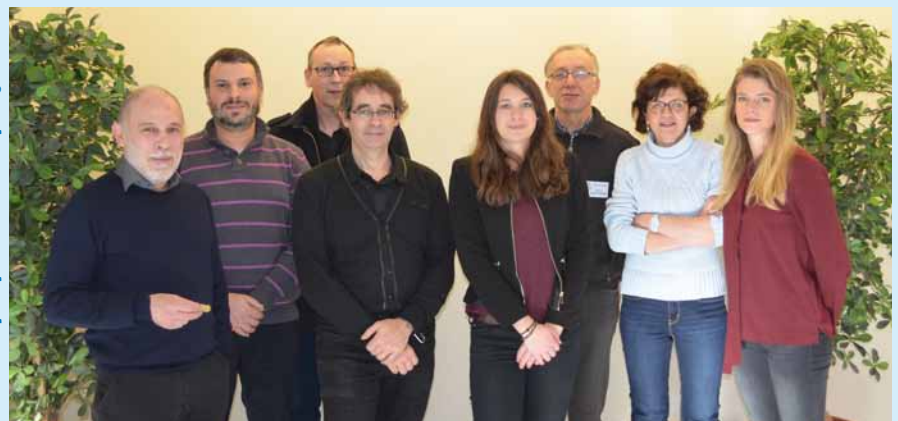
- L'acquisition de connaissances et la constitution de références sur la présence des produits phytosanitaires dans l'air en lien avec les pratiques agricoles ;

- Des solutions techniques pour accompagner la profession agricole vers des solutions performantes, limitant les risques tout en restant économiquement et socialement pertinentes ;
- Une communication objective auprès des citoyens ;
- La création d'une dynamique d'échanges entre acteurs.



Fig 1 : Carte de présentation des sites de mesures RePP'Air

Les équipes «Ecophyto»



Ecophyto est animé au niveau de la région Grand Est. Deux équipes travaillent en étroite collaboration. Celle de la Direction régionale de l'agriculture, l'alimentation et la forêt (DRAAF) et celle de la Chambre régionale d'agriculture du Grand Est (CRAGE). Il s'agit de gauche à droite de Régis MEKDOD (DRAAF Metz), Karim BENREDJEM (CRAGE Chalons), Yann HOLOGNE (DRAAF Chalons), Arnaud JOULIN (DRAAF Metz), Jessica BESSON (CRAGE Nancy Laxou), Alfred KLINGHAMMER (CRAGE Sainte Croix en Plaine), Sophie SANSON (DRAAF Strasbourg), Alice SIX (CRAGE Nancy Laxou).

Vos contacts Ecophyto dans le Grand Est

Chambre d'agriculture du Grand Est

En Alsace : Alfred KLINGHAMMER
tél 03 89 20 97 51 - a.klinghammer@alsace.chambagri.fr
En Champagne Ardenne : Karim BENREDJEM
tél 03 26 65 96 77 - k.benredjem@champagri.fr
En Lorraine : Jessica BESSON
tél 03 83 96 85 02 - jessica.besson@lorraine.chambagri.fr
Alice SIX
tél 03 83 96 80 63 - alice.six@lorraine.chambagri.fr

DRAAF Grand Est

En Alsace : Sophie SANSON
tél 03 69 32 51 61 - sophie.sanson@agriculture.gouv.fr
En Champagne-Ardenne : Yann HOLOGNE
tél 03 26 66 20 94 - yann.hologne@agriculture.gouv.fr
En Lorraine : Arnaud JOULIN
tél 03 55 74 10 95 - arnaud.joulin@agriculture.gouv.fr

Mentions légales

Directeur de la publication : **Didier Marteau**

Rédacteur en chef : **Alfred Klinghammer**

Rédacteurs : **Frédéric Berhaut, Jessica Besson, Alfred Klinghammer, Grégory Lemerrier, Laetitia Prévost, Sophie Sanson, Alice Six, Jan Tailler**

Crédit photo : **CA Alsace, CA 52, CRAGE, Jamot.**

Conception : SANEP - COCCY / Tél. 03 89 20 98 50